

J'étais sur que personne ne pouvait monter, sans que je l'entendisse ; car j'ai coutume d'être ainsi aux aguets. J'y pense là. Thomas n'aurait-il pas vendu le secret comme retour de quelque bargain ?

*Hamel* : Ce n'est pas croyable. Il est le moins épargné.

*Johnny Duval* : Qui sait encore ? Qu'est-ce qu'une injure, quand elle est bien payée ?

*Glackemeyer* : Il se faufile pas mal avec les Patriotes ; j'ai bien peur qu'il y fasse quelque autre chose que le mouchard. Mais le voilà.

---

#### SCENE 4.

Thomas Amiot, J. Cremazi, David Roy, entrent entrent ensemble. . . .

*Thomas Amiot* : Serviteur, Messieurs. Nous complétons le quorum, je crois. C'est donc ce soir qu'il faut écrire, écrire. Messieurs, croyez-vous qu'est dûr, de m'navoir donné le titre d'usurier !

*Johnny Duval* : Ah ! oui, le titre.... (chantant) accompagné de plusieurs autres.

*Cremazi* : C'est donc ici le foyer du *Statu Quo*, la terreur des Patriotes, le...la...les...

*Johnny Duval* : S'il vous plaît, point de grands mots, Mr. le pédant. (Plusieurs voix) : Il est tems de commencer. Hamel à la chaire ; Hamel à la chaire.

*Glackemeyer* : Il serait bon qu'un autre. . . .

Les mêmes : Hamel, Hamel—Hamel prend la chaire.

*Glackemeyer*, entre ces dents : Le sot il ne s'aperçoit pourtant pas qu'ils se jouent de sa vanité !

*Hamel*, d'un ton emphatique : Messieurs du *Statu Quo*, et vous Messieurs les Mouchards, (Duval, il va donner de l'officier,) je reprends la chaire pour la 26e. fois depuis la clôture de la session ; mais je vous le déclare, jamais je ne l'ai prise sous des circonstances plus difficiles et plus alarmantes. Jusqu'à ce jour je n'ai eu à vous annoncer que des succès : aujourd'hui, il en est bien autrement. Deux d'entre nous ont été le sujet des plus violents sarcasmes : il n'y a pas jusqu'à votre président qui n'ait son lot. Et cela, à qui le doit-on ? A vous, Mes-